

## DANSE

## La belle scène Saint-Denis enchanter les professionnels à Avignon

**N**ous avions rencontré en 2023 Emmanuelle Jouan, dans la cuisine de la maison qui lui sert de théâtre à Avignon, à La Parenthèse (rue des études). Dans ce lieu paisible, elle installe des loges, pour les artistes qu'elle programme avec soin chaque année, mais aussi pour toute l'équipe du Théâtre Louis-Aragon, scène conventionnée d'intérêt national - art et création > danse de Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis), qui se déplace à Avignon tous les étés.

Sous l'appellation La belle scène Saint-Denis, elle propose un plateau 100 % danse très prisé des programmateurs. Et c'était le but. « C'est bien cet esprit aventureux, collaboratif et engagé qui en 2011

*a conduit le Forum et le TLA à ce modèle pionnier, hors des sentiers battus, dit-elle aujourd'hui. Une préfiguration du "Mieux produire mieux diffuser" pour que les artistes et les œuvres créées dans nos maisons soient vus, rencontrent le réseau professionnel et rayonnent au niveau national et international. »*

### Un autre récit

Cet événement permet, aussi, de proposer « *un autre récit sur nos départements* », et pour donner à voir ce que peu de professionnels osaient venir découvrir, à Tremblay. « *Cette chambre d'écho exceptionnelle* » a accueilli jusqu'ici « *plus de 70 compagnies, dans toute la diversité des écritures chorégraphiques* ». Et ça marche, les

professionnels accourent le matin à 10 h, ou le soir à 18 h, pour voir les 3 programmes proposés du 2 au 11 juillet (Amala Dianor, Agathe Pfauwadel & Aëla Labbé, Mélanie Perrier, Sandrine Lescourant, Frank Micheletti, Alvise Sinivia & Mellina Boubetra, Maya Masse, Kaë Brown Carvalho & Jerson Diasonama), participer aux rencontres (Sillage/s, qui réunit les scènes conventionnées engagées dans le soutien de la danse, le 4 juillet à midi ou Each One Teach One, le 10 juillet à 18 h, temps fort orchestré par Sandrine Lescourant sur la transmission au cœur du mouvement hip-hop). Le tout dans une ambiance sereine, et de proximité avec les artistes. Une vraie réussite. ● J. V.

## INTERVIEW EXPRESS



### « Je dois retourner au théâtre indépendant »

Le dramaturge uruguayen **Gabriel Calderón**, auteur d'une trentaine de pièces, présentera *Història d'un senglar*. Directeur de la Comedia Nacional, le trublion du théâtre sud-américain retrouvera bientôt son indépendance. **Propos recueillis par Nicolas Dambre**

**Vous venez du théâtre indépendant mais dirigez la Comedia Nacional. Pouvez-vous nous la présenter ?**

C'est l'équivalent de la Comédie-Française, une troupe permanente de 32 comédiens, créée en 1947, la première dans tout l'espace ibéro-américain, financée par l'État. À Montevideo, nous répétons et jouons dans trois salles de 240, 300 et 1 000 places. La saison 2023, de février à décembre, comportait 12 spectacles qui ont attiré 66 000 spectateurs. Pourtant, le bassin de population n'est pas important.

L'Uruguay est un petit pays de 3,5 millions d'habitants, dont près de la moitié habite la capitale. Il y a une vingtaine de théâtres indépendants à Montevideo, très actifs. Les centres culturels étrangers jouent aussi un rôle important. La Comedia Nacional collabore avec des professionnels issus du théâtre indépendant.

Pascal Ramer a récemment mis en scène *Finlandia*, avec des comédiens uruguayens, nous avons joué *Tous des oiseaux*, de Wajdi Mouawad...

**Pourquoi quitter la direction au bout de 3 ans ?**

Nous avons conquis un nouveau public, c'est énormément de travail. Je dois retourner au théâtre indépendant et poursuivre ma carrière hors d'Uruguay. Mais je rêve de revenir à la Comedia Nacional !

**Vous présenterez à Avignon, *Histoire d'un sanglier*, d'après *Richard III*...**

J'avais déjà présenté en France deux pièces au Théâtre des Quartiers d'Ivry en 2013. Le « vieux » théâtre m'intéresse, il dit un autre monde, on n'a jamais accès aux intentions des auteurs. Mais il ne s'agit pas de monter Shakespeare comme à son époque, plutôt d'en

faire une pièce en écho à notre époque.

J'imagine un comédien resté des années dans l'ombre à qui est offert le premier rôle de *Richard III*. Le sanglier fait allusion à l'animal politique et théâtral, aux ambitions sans limites. C'est aussi une pièce sur le théâtre comme contrepouvoir.

**Comme Tiago Rodrigues, vous enseignez à la Manufacture, Haute école des arts de la scène de Lausanne.**

Je le connais très peu, je l'ai rencontré en Uruguay où il est venu présenter ses pièces. J'interviens à la Manufacture depuis 2013 et je me consacrerai au spectacle de sortie des élèves de 2026. Avant cela, je travaillerai l'année prochaine au Piccolo théâtre de Milan puis sur un nouveau spectacle avec le Teatre Lliure de Barcelone et le festival Temporada Alta de Gérone. ●

## LU, VU, ENTENDU



RAYNAUD DE LAGE

**TIAGO RODRIGUES**  
Directeur du Festival d'Avignon

« Dans un moment où on voit une société très polarisée, où les discours sont très simplifiés, le Festival d'Avignon peut contribuer à garder la diversité des discours, la capacité de débat et la richesse fertile du dissensus démocratique [...] en proposant une expérience collective au public qui fait cohésion sociale et permet un dialogue avec les différents points de vue sur le théâtre et sur le monde ». ●

AFP, le 22 juin

## 51<sup>e</sup> Rencontre(s) d'été de La Chartreuse

Après un bel anniversaire en 2023, les 51<sup>e</sup> Rencontre(s) d'été de La Chartreuse, à Villeneuve-lès-Avignon reviennent le 30 juin (jusqu'au 20 juillet) avec des spectacles qui « résonnent entre eux ». Au cœur du Centre national des écritures du spectacle, ces Rencontres d'été témoignent du travail des artistes et auteurs en résidence. Avec des lectures d'extraits de pièces de nouvelles voix francophones (Mathilde Aurier, Marthe Degaille, Avela Guilloux et Sophie Hutin, Laurie Guin), plusieurs spectacles (comme *Croizades [jozef & zelda]*, de Sandrine Roche, ou *La vie secrète des vieux*, de Mohamed El Khatib, compagnie Zirlib), ou de grandes lectures de textes en intégralité (*Requin Velours*, de Gaëlle Axelbrun, suivie d'une rencontre avec l'autrice; *Fifi, les tambours et les étoiles*, de l'autrice haïtienne Stéphanie François ou *Je meurs de ne pas mourir*, de l'espagnol Paco Bezerra).